

Histoire et Archéologie spadoises.

Musée de la Ville d'Eaux Villa royale Marie-Henriette SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Au Vieux Spa. 1842 ~ Joseph Body

Décembre 1979
20

A.S.B.L.

Musée de la Ville d'Eaux

Avenue Reine Astrid 77

4880 SPA

DECEMBRE 1979

5me année

BULLETIN N° 20

S O M M A I R E .

Le meeting d'Aviation à Malchamps en 1909	H. BOUCHARD	147
L'exposition " L'Aviation à Spa en 1909 "		
Introduction du Président, le 22 sept.1979		150
Décembre 1944. J. PEIPER	R. MANHEÏMS d'après	
	G. GREGOIRE	154
A propos de l'étymologie du nom de Spa	Mme A. TOUSSAINT	166
Une énigme de la vallée du Roannay		
Le site de Bellaire	Col.Pharm. L.PIRONET	168
A propos des métallurgistes spadois	L. MARQUET	172
Rig. Desonay, Mister O.K., figure spadoise	M. GYSBRECHTS	175
Un concours intéressant en 1980		178
Un projet remis... mais non abandonné:		
notre visite à Heerlen (NL)		181

Nos nouveaux membres

Mr	Adans Dester	Georges Theux	Mme	Midrez	Jean	Spa
Mr	Baquet	Christian Sart	Prof.	Remacle	Louis	Liège
Mme	Baquet	Christian Sart	Mr	Santilman	René	Spa
Mr	Compère	D. Mons	Mr	Sauvage	Victor	Spa
Mme	Compère	D. Mons	Mme	Sauvage	Victor	Spa
Mr	Demoulin	Eddy fils	Mr	Tefnin	Roger	Francorchamps
Mr	Huberty	Jacques Verviers	Mr	Xhrouet	J.Marie	Spa
Mr	Maurin	Jean		Spa		

Liste arrêtée à la date du 7 novembre au 701me membre inscrit.

+++++

REMERCIEMENTS.

Mademoiselle Anne-Marie DEVOGEL a gracieusement proposé son aide à la dactylographie de notre bulletin. De tout coeur, MERCI !

Le lecteur pourra constater que le bulletin y a gagné: texte plus aéré, titres se détachant mieux et, partant, amélioration manifeste de la présentation générale.

+++++

Cotisations pour 1980.

Les cotisations pour l'année prochaine sont maintenues à leur niveau de 1979: 200 francs à titre individuel et 300 francs pour une famille. Rappelons que cette cotisation couvre, outre l'abonnement à la revue, l'entrée gratuite au Musée, aux conférences mensuelles, à nos vernissages et aux autres manifestations de notre association. La cotisation familiale est donc plus avantageuse car elle couvre tous les membres de la famille habitant sous le même toit.

La souscription peut-être effectuée à notre compte dont voici l'intitulé:

Histoire et Archéologie Spadoises. ASBL.
Rubr. R. MANHEIMS, Avenue Léopold II, 9 4880 SPA
Compte 348-0109099-38.

Nous préférons que les anciens membres attendent l'invitation à payer (Mars 80).

+++++

Le présent bulletin est tiré à 600 exemplaires.

Editeur responsable: Histoire et Archéologie Spadoises. A.S.B.L.

Rédaction: R. MANHEIMS, Av. Léopold II, 9. Tél.: (087) 77.13.06 Spa

Secrétariat: M. et M.M. RANAËKERS, Préfayhai, 8. Tél.: (087) 77.17.68 Spa

Une réclame monstre avait été conçue avec le plus grand soin autour de cette semaine volante et les organisateurs, la joie au coeur, fiers comme des communiants, voyaient avancer à grands pas le jour de cette grande première.

C'était donc sur les hauteurs des fagnes spadoises que les inélégantes cages ailées, biplans et monoplans devaient prendre leur essor et violer le ciel belge de présences humaines. Ainsi l'histoire invraisemblable des ailes de cire de ce bon Ovide prenait l'allure des choses réalisables. Ces hommes nouveaux qui partaient à l'assaut des nues, maladroitement juchés sur leurs petits sièges en plein vent, étreignant nerveusement un manche à balai de sorcière, en dépit d'un accoutrement incommode et ridicule veste bourgeoise et casquette de travers, n'en étaient pas moins des hommes d'une audace infinie. Ils partaient accrocher au firmament l'étoile nouvelle d'un redoutable progrès et c'est Spa qu'ils avaient choisi pour se lancer dans l'espace.

Depuis longtemps, on citait leurs prouesses et les noms des Sommer, Paulhan, Leblond et Delagrance se transmettaient de bouche en bouche, comme s'il se fût agi là de mots de passe indispensables qui eussent donné le droit à leurs contemporains anonymes d'entrer, de vivre et de mourir dans cette nouvelle phase du siècle mécanique. Tout le monde répétait vocables à l'envi et certains farceurs se targuaient de les compter parmi leurs intimes, faisant à leur sujet d'étonnantes anecdotes. Bref, c'était l'engouement total et la Belgique entière voulait se rendre à Malchamps pour voir s'élever du sol ces modernes icares.

Mais on avait compté sans la sacrée drache nationale, la drache classique dont nous médisons si souvent à contretemps. Elle vint, cette drache, sans crier gare. Elle aussi voulait être de la fête. Dès l'aube du grand jour, d'immenses et sombres cohortes de nuages apparurent dans le Trou du Marteau. En un rien de temps, elles s'emparèrent du ciel spadois et la pluie tomba drue et serrée sur la petite ville d'eau.

C'est alors qu'on imagina un système de signalisation d'une si parfaite et si cocasse ingénuité qu'il nous est resté des bribes de chansons moqueuses. On décida d'avertir les myriades de curieux, prêts à se rendre à Spa, au moyen d'un jeu de drapeaux qui les renseigneraient sur les décisions des organisateurs. L'étendard blanc signifierait un ciel propice et le noir, couleur du désespoir, un ciel rétif. Dès qu'un vol s'effectuait, un drapeau rouge prendrait leur place.

Hélas!, la pluie était inlassable. Pendant des jours, au faite de la colline, tout en haut du mât où tourne la flèche des vents, le drap noir, lugubre, claqua au souffle vigoureux d'ouest. Il semblait que cet emblème de mort voulût répandre sa couleur jusqu'aux lointains de l'horizon évoquant la scène poignante d'oedipe.

30
CENTIMES

30
CENTIMES

QUINZAINÉ d'AVIATION de SPA

Programme Officiel

Édité par

LA REVUE SPORTIVE ILLUSTRÉE



(Biplan Farman) L'AVIATEUR SOMMER (Moteur Vivinus)

RECLAMEZ TOUS LA REVUE SPORTIVE ILLUSTRÉE
AVEC PHOTOS DU MEETING DE SPA

Pendant ce temps-là, sur le plateau de Malchamps, malgré le temps maussade, la foule s'amassait. Du 23 septembre au 5 octobre, il en vint de partout. Jamais public ne fut plus docile, plus stoïque, Bien qu'aucun appareil ne parvint à décoller, il restait là à attendre (l'cabus dans la pluie et d'la boue plein ses bas) comme le rappelle une chanson liégeoise. Les cages à rossignol, à peine vêtues de plans de toile savamment orientées ét ient amenées au bout de la piste poisseuse, poussées par dix ou quinze volontaires. L'hélice ronflait et le monstre balourd s'élançait en ligne droite. On retenait sa respiration, le coeur se pinçait, des millions d'yeux étaient braqués sur la chose. Religieusement, on regardait partir l'enfant du siècle.

Mais, dans la plupart des cas, l'engin s'élevait à quelques mètres, imitant le vol disgracieux de la grouse, puis retombait lamentable, sur le vicieux sol fagnard. Ni Ollieslagers, ni Lantsheere, ni Latham, ni Sommer ne réussirent à faire la nique à la pesanteur.

Seul Paulhan, pour la première fois en Belgique décolla magistralement, fit son tour de vainqueur au-dessus de la Perle des Ardennes, puis tout doucement vint se poser au milieu d'une foule délirante.

Ce fut un événement sans précédent dont la presse fut inondée. Le peuple belge venait de vivre des instants magnifiques qui allaient porter des fruits heureux et douloureux dans l'avenir.

Depuis lors, nous avons bien fait du chemin. Pendant cette guerre atroce, en avons-nous vu passer des milliers et des milliers d'avions ? Et nos coeurs battaient au bruit de leurs moteurs. Ce n'étaient que les petits enfants de cette vieille haridelle de Paulhan.

Spa fut donc la première ville belge où des vols furent effectués et cela compte dans l'histoire de l'aviation, surtout à une époque où le voyage par les airs est entré dans les moeurs.

H. BOUCHARD.

~~~~~

Exposition " L'AVIATION A SPA EN 1909 .

Introduction du président

samedi 22 septembre

1979

Le docteur Henrard prie l'assemblée d'excuser les personnalités absentes: le docteur Barzin, bourgmestre, qui est en voyage, l'échevin Georges Gonay et l'échevin Charles Paquay, le conseiller communal Charles Parmentier et son épouse, notre trésorier Raymond Manheims et son épouse ainsi que Monsieur et Madame Van Ranst. Il remercie toutes les personnes présentes de leur participation et poursuit:

Cette exposition fut décidée tardivement, nous devons l'avouer, lors de la démarche faite le 12 septembre dernier par Monsieur Bouchard, collectionneur de Verviers. Ce dernier était venu nous rappeler le 70<sup>ème</sup> anniversaire du meeting aérien de Spa. Mais Monsieur Bouchard a fait bien mieux que réveiller notre attention: il a mis à notre disposition les nombreux documents recueillis par lui et présentés sous enveloppe transparente, en même temps d'ailleurs que le texte du travail que notre vice-président Monsieur Georges E. Jacob a consacré aux fêtes aériennes spadoises de 1909.

Nous avons pu compter aussi sur l'important dossier constitué, sur le thème plus général de Spa et l'Aviation, par notre autre vice-président Monsieur Robert Paquay. Il s'agit d'un travail qui n'a malheureusement pas été publié.

La Bibliothèque Albin Body, en la personne de Monsieur Jean Toussaint, bibliothécaire en chef, le secrétariat de l'hôtel-de-ville, grâce à Monsieur Gabriel, et aussi Monsieur Georges Jacob nous ont fourni également des archives et des publications relatives à l'événement.

Acceptez maintenant, je vous prie, que j'évoque, non pas le meeting lui-même, mais les péripéties qui l'ont précédé.

Nous savons par un autre travail de Monsieur Robert Paquay que les manifestations du sport automobile furent à Spa précoces et importantes. C'est ainsi que Spa fut le théâtre, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et avant Paris, d'un salon automobile. Dès 1905 Monsieur Paquay a décelé dans



ce milieu de l'automobile un intérêt manifeste pour l'aviation et des projets de fête aérienne. Leur concrétisation fut sur le point de survenir en 1908 et nous allons en rappeler les étapes.

10 mars 1908:

Le baron Joseph de Crawhez, futur bourgmestre, agissant en tant que président de la Commission des Concours d'Aviation de Spa au sein de l'Aéro-club de Belgique, écrit au collègue échevinal de Spa. Il annonce que Monsieur Marquet, dont nous reparlerons ci-dessous, désire voir aménager l'hippodrome de la Sauvenière en vue d'un concours d'aviation prévu pour les 12, 19 et 26 juillet 1908. Le capitaine Ferlier, délégué de la Commission d'Aviation de France, se rendra à Spa accompagné de délégués belges afin de visiter le terrain.

17 mars 1908:

Georges Marquet, directeur de la Société des Bains de Mer d'Ostende, annonce au collègue échevinal la mise sur pied à Spa, en juillet 1908, d'un concours d'aviation doté de 75.000 F. Lui, Georges Marquet, patronnera la manifestation avec l'accord de la Société des Concours d'Aviation.

26 mai 1908:

Le président de l'Aéro-club de Belgique, Fernand Jacob, remercie la Ville de son accord et annonce que le concours est reporté aux 9, 16 et 23 août. Le terrain de l'hippodrome devra subir certains aménagements: fauchage des bruyères, comblement des fossés, enlèvement des pierres. Un cercle de 200 à 250 m. de diamètre sera préparé au centre de la piste, aussi ferme et aussi lisse que possible.

8 juin 1908:

Le chevalier Jules de Thier explique au collègue que l'aviateur Farman, après examen du terrain de l'hippodrome de la Sauvenière, le juge insuffisant. Il propose, pour organiser " le concours d'aéroplanes itinérants", de choisir à Malchamps un terrain parallèle à la Vêquée, " où un superbe aérodrome pourrait être aménagé. Il faudrait aplanir " le terrain sur une surface en forme d'ellipse de 1.200 m. de long " sur 700 m. de large. Les aviateurs pourraient ainsi voler au-dessus " des bruyères jusqu'à Bérinsenne et si les progrès le permettent dans " l'avenir ce terrain constituera un point de départ et d'atterrissage " parfait pour des vols de longue distance."

Le chevalier de Thier, en sa qualité de délégué du Comité du Concours de Spa, demande aux édiles à pouvoir disposer de ce terrain, à pouvoir le clôturer, à y aménager des hangars, des tribunes etc.

28 juin 1908

Le comte Albéric du Chastel, président de la Commission des Sites et des Bois, proteste auprès du Bourgmestre contre le projet dont le bruit court en ville d'incendier la bruyère de Malchamps. " J'espère," écrit-il, " que vous vous opposerez à de pareilles choses. Abimer nos environs, détruire tout ce qui fait le charme de nos visiteurs, est-ce cela qu'on va nous servir pour quelques jours de soi-disant fêtes des avions. D'ailleurs ne peuvent-ils atterrir dans de la bruyère ? En tout cas je proteste de toutes mes forces contre de pareilles pratiques, dangereuses d'ailleurs au suprême degré pour le reste de nos bois et les propriétés qui les touchent."

Une hostilité exprimée avec tant de vigueur n'empêchera pas le comte du Chastel, photographe impénitent, de se rendre à Malchamps en 1909 pour y prendre en stéréo trois vues d'avion au moins. Monsieur Robert Paquay en expose aujourd'hui les reproductions. Mais revenons en 1908.

1er juillet 1908

La Ville annonce au chevalier de Thier qu'elle accordera aux promoteurs du concours d'aviation 5.000 F. de subside si ceux-ci ont plus de 20.000 F. de frais. Les dates sont encore à fixer mais le Collège interdit aux aviateurs de faire la moindre concurrence au Concours hippique. Les jours dévolus aux chevaux, même les essais aériens devront se faire sans public, le matin, avant 9 h.

8 juillet 1908:

Le Collège échevinal annonce qu'il choisit pour la première journée d'aviation la date du 26 août.

4 août 1908:

Fernand Jacob, président de l'Aéro-club de Belgique, signale à la Ville de Spa que le concours prévu pour 1908 est annulé. En effet, le 28 juillet, aucune inscription n'était encore parvenue au Conseil d'administration de l'Aéro-club. Le président Jacob conseille à la Commune de Spa d'aménager sur son territoire un aérodrome. Son association

reste à la disposition de la Ville de Spa pour l'organisation de semblables épreuves, à condition toutefois d'en être avisée dans des délais suffisants.

Le projet avorté en 1908 devait, vous le savez, être mené à bien en septembre 1909. Pour la description du meeting nous nous permettons de vous renvoyer aux travaux de MM. Georges Jacob et Robert Paquay et à l'actuelle exposition.

Quelques vitrines rappellent des événements ultérieurs. Il s'agit, en 1911, de l'étape Liège-Spa-Liège du circuit européen d'aviation. En 1912 eut lieu à Spa un important concours de cerfs-volants. Cette même année, une souscription nationale fut ouverte parmi les enfants des écoles en vue d'acheter, pour la défense du pays, des avions militaires. Vous pourrez lire les noms des jeunes donatrices et donateurs spadois de l'époque, versant qui 10 cm. et qui 25 cm.

+ + + + +

Au nom de la Ville de Spa Monsieur le docteur Léger, Conseiller communal, dit quelques mots aimables et déclare l'exposition ouverte.

+ + + + +

ECHOS DE NOS CONFÉRENCES

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

Il y a trente cinq ans déjà .....

..... c'était en décembre 1944 .

o o o o o o o

Voici quelques mois, notre ASBL accueillait Mr. G. GREGOIRE qui, tout au long d'une soirée fort intéressante, nous relatait avec une érudition évidente, les événements survenus dans notre région, du 16 au 24 décembre 1944, dans le cadre général de ce que fut l'Offensive "von RUNDSTEDT" ou "la Bataille des Ardennes". A l'issue de sa conférence, Mr. GREGOIRE a marqué son accord pour que notre Bulletin reproduise des échos de son exposé, récit abrégé de son ouvrage.

Nous le remercions très cordialement de sa collaboration.

o  
o o

Notre but n'est certes pas de publier ni le contenu intégral de sa conférence ni le texte du livre réalisé d'après ses recherches. On ne peut en quelques pages résumer une communication de plus de deux heures ni une brochure de quelque 175 pages.

A l'intention de nos membres qui n'ont pas eu l'occasion d'assister à cette causerie et qui n'ont peut-être pas encore lu l'ouvrage de Mr. GREGOIRE, nous donnerons quelques extraits de "Les Panzer de PEIPER face à l'US Army, dans le saillant Cheneux, Stoumont, La Gleize", nous bornant à l'essentiel pour retracer ces événements de 1944, dont on n'a pas toujours ressenti l'importance tant sur le plan général de l'Histoire que sur celui, plus modeste mais combien intéressant, des gens de chez nous qui y furent mêlés, bien malgré eux. Cet article, nous le dédierons peut-être en tout premier lieu à nos jeunes membres en formant le voeu qu'ils ne connaissent jamais les jours sombres, douloureux et angoissants d'une autre guerre !

o  
o o

Avec raison gardée, Mr. GREGOIRE s'attache au secteur des opérations proche de chez nous et dès lors, à un des acteurs principaux de ce drame où il déploya toute la vigueur de son tempérament "diabolique", Joachim PEIPER, le commandant de l'un des Groupes d'assaut de la Ière Division SS. Dans la Préface de l'ouvrage déjà cité, le Dr. A. LECOCCQ nous trace le cadre général de cette offensive :

" En décembre 1944, l'Ardenne a connu la dernière offensive d'envergure de l'Armée allemande sur le front de l'Ouest au cours de la deuxième guerre mondiale.

Une des pointes avancées de cette attaque, dont la soudaineté et la brutalité devaient, selon les plans d'Hitler, rejeter les troupes alliées à la mer, est venue se briser dans la région de La Gleize. Les Américains qui s'étaient ressaisis après leur panique initiale, ont réussi à enrayer cet assaut désespéré, où la fougue de l'Obersturmbannführer Joachim Peiper s'appuyait sur la puissance de troupes blindées équipées des chars d'assaut les plus perfectionnés du moment, mais mal approvisionnés de carburant."

Et dans son introduction, l'auteur achève de synthétiser les buts de l'opération "suicide" allemande :

" La bataille de Normandie s'est achevée sur un désastre pour les armées allemandes du front de l'Ouest. Après une retraite progressivement reprise en mains par le Feldmarschall Model, les forces du troisième Reich se regroupent derrière la ligne Siegfried. Hitler ne s'incline pas devant cette défaite. Dès septembre, il se convainc de la nécessité d'une contre-offensive sur le front des Ardennes. Celle-ci doit atteindre Anvers, par Bruxelles, en se développant entre Huy et Liège. Cette action d'envergure, outre qu'elle permet de s'emparer du grand port sur l'Escaut, coupe, en même temps, les corps britanniques basés au Nord des armées américaines avançant au Sud."

L'Etat-major allemand ne partage pas l'enthousiasme hystérique d'Hitler et tente, en vain, de proportionner les buts aux moyens; ce sera peine perdue, le plan initial est imposé par le Fuehrer. Il va jeter dans cette bataille une force de 250.000 hommes, nous dit l'auteur, tout ce que l'on a pu rameuter de combattants, les plus jeunes (Hitlerjugend), mais aussi les plus vieux, avec quelques unités d'élite SS dont le groupe de combat de Peiper et l'unité "spéciale" de Skorzeny (en uniformes US et dotée de matériel capturé) qui doit, dans la confusion initiale, s'emparer par surprise des points de passage sur la Meuse.

On peut s'étonner qu'une telle concentration de forces ait pu échapper à l'observation des Etats-Major et unités en ligne; les historiens établiront peut-être un jour le degré réel de surprise de cette attaque. Il est indéniable toutefois qu'au niveau des unités alliées au contact entre Aix-la-Chapelle et le Luxembourg, l'aube du 16 décembre ne fut pas comme les précédentes ! La surprise, élément essentiel de réussite, semble avoir été totale.

On ne peut pourtant pas accepter la version de ceux qui ont affirmé que face aux unités allemandes, l'armée US ne présentait qu'un "rideau" mince et étiré d'unités; l'auteur cite d'ailleurs des chiffres :

" Néanmoins, derrière ce front discontinu de 120 km., s'échelonnaient 83.000 hommes, 242 chars.... "

Il admet aussi que le terrain est peu propice à une telle attaque, ce qui rendait la position des défenseurs plus forte, surtout si on admet que, théoriquement du moins, un attaquant doit pour réussir être trois fois plus fort que "l'attaqué".

Mais la surprise est un élément déterminant et elle le fut dans plusieurs domaines : le terrain, la période (hiver), les moyens mis en oeuvre (notamment le groupe Skorzeny) et surtout au moment où personne (sauf Hitler) ne croit plus à un succès possible des Allemands.

Avant d'analyser, très brièvement, les événements mêmes, il faut, croyons nous, attirer l'attention du lecteur sur une remarque importante.

On s'imagine souvent que dès qu'une attaque est lancée, tout le monde en est immédiatement averti. Si les unités au contact en ressentent sur l'heure les effets, elles n'en mesurent généralement ni la force, ni l'étendue. Si rapides que soient les moyens de transmissions modernes, les E.M. hiérarchiques ne sont avertis qu'avec un certain délai et il leur faut un temps non négligeable pour se faire une idée (qui évolue) de l'événement et au fil des informations reçues, prendre les mesures appropriées pour faire face. C'est là, pour l'attaquant, l'avantage essentiel de la surprise.

Il ne faut dès lors pas s'étonner dans le récit que nous fait Mr. GREGOIRE, dans son exposé, comme dans l'ouvrage, que des unités, en arrière du front, des unités de "service" n'aient été au fait des événements que tardivement et qu'on ait vu certains de ces éléments aller vaquer à leur "job" quotidien et se trouver subitement mêlés à la bataille, au pied levé et mal préparés à y jouer un rôle valable.

Il ne faut pas non plus trouver anormal que des unités en position sur les flancs de l'attaque et dérouterées pour l'enrayer, se soient trouvées sur des itinéraires (Nord-Sud en l'occurrence) qu'elles pensaient encore libres alors que des éléments ennemis les avaient déjà atteints.

Quoi qu'il en soit, il faut noter avec le conférencier que, à l'encontre de ce qui a si souvent été dit et écrit, la réaction du Commandement allié fut rapide et efficace. A juste raison, Mr. GREGOIRE nous énumère les forces alliées qui, dès le 17 décembre, furent alertées et engagées; jour après jour, en fonction de l'évolution sur le terrain, tous les moyens disponibles seront jetés dans la bataille, prélevés dans la réserve stratégique ou dans les forces au contact sur les flancs, voire même, et ce fut tout à leur honneur, les engagés sur place bien qu'éléments de "service" peu aptes à jouer le rôle d'unité de première ligne.

o  
o o

Le 16 décembre.  
-----

Mais revenons au "héros", l'acteur principal (en ce qui nous concerne) de ce drame. Dans le secteur où il a concentré son groupement, Peiper connaît une première déconvenue; les unités d'infanterie qui devaient lui "ouvrir" le passage ont échoué: les unités US tiennent bon et toute la journée du 16 décembre, la colonne SS piétine à l'arrière... Quand celle-ci s'élançe, bousculant l'infanterie amie, elle se heurte à un nouvel obstacle: un pont sauté (LOSHEIM) l'oblige à un contournement difficile! En fin de cette première journée, un deuxième pont sauté la force à nouveau à changer l'axe de son attaque. Dans son nouveau secteur, peu de terrain a été gagné par les unités au contact et celles-ci gênent son mouvement.

Le 17 décembre.  
-----

A l'aube du 17, le groupement Peiper attaque BUCHKOLZ puis HONSFELD. Dans ce dernier village, la situation est extrêmement confuse; diverses unités US s'y entremêlent et créent un tel embouteillage, nous dit l'auteur que dans ce chaos, les chars de Peiper s'infiltrèrent et passent sans tirer un seul coup de feu...

Cette situation n'a rien d'exceptionnel, elle résulte de l'effet initial de la surprise et ce, d'autant plus que les fameux éléments de Skorzeny ont, par infiltration, précédé le Groupement Peiper et semé la confusion :

" Déplaçant des panneaux indicateurs, dirigeant des unités vers de fausses destinations, sectionnant des réseaux téléphoniques, ces petits groupes SS créèrent bientôt une véritable psychose..."

A la sortie de HONSFELD, la colonne Peiper est attaquée par l'aviation US et subit des pertes (il y a lieu de noter que, contrairement aux prévisions, le brouillard n'est pas au rendez-vous, du moins pas avant le 19). Peiper a du, à nouveau, modifier son axe d'attaque; il aurait voulu pousser vers HEPPENBACH mais le terrain n'est pas propice aux évolutions de ses chars; il se dirige donc vers BULLANGE où la bataille dans les airs fait rage.

Un bataillon du Génie US, à peine renforcé, a du "improviser" la défense du bourg; il a tenu jusqu'à l'aube du 17 malgré les assauts répétés de l'infanterie allemande mais l'arrivée du groupement Peiper force le bataillon au repli, les unités au contact sont détruites ou capturées. A BULLANGE, Peiper peut faire son plein à un dépôt US capturé; il était déjà temps car, malgré les promesses, son ravitaillement en carburant n'a pas été assuré et dans leurs multiples "détours" les chars ont consommé énormément.

Malgré une résistance américaine qui s'affirme, Peiper poursuit son avance, en direction cette fois de SCHOPPEN vers WAISMES, MALMEDY et STAVELOT.

Après tant de déconvenues, Peiper donne sa mesure car, dans la journée du 17, il récupère bien du temps perdu, il atteint SCHOPPEN puis FAYMONVILLE, où il bifurque vers ONDENVAL et THIRIMONT, contournant WAISMES par le Sud.



Nous ignorons la raison de ce nouveau changement de direction mais il est vraisemblable que Peiper ne peut ignorer que de puissants renforts US descendent au plus vite du Nord au Sud, du Plateau de Herve vers la région de SAINT-VITH; une unité parachutiste allemande a en vain essayé de les intercepter, mais ces unités blindées US ont déjà atteint MALMEDY et poussent vers STAVELOT et TROIS-PONTS. Peiper n'ira ni à WAIMES ni à

Mr. GREGOIRE nous conte diverses péripéties des unités ou sous-unités US qui, dans cette région, se croisent et se gênent très souvent; il y en a en effet qui refluent de l'avant, d'autres que l'on met en place en les utilisant parce qu'elles sont, bien malgré elles, souvent déjà sur le terrain, d'autres enfin qui font mouvement, venant d'autres secteurs et qui, vu l'urgence, prennent des itinéraires au plus court vers la zone leur assignée.

C'est inévitable mais cela crée un climat de tension que la population civile même ressent très fort. Ceux qui vécurent ces dures journées dans notre région se souviennent de ces mouvements en apparence fort contradictoires. A SPA, en particulier, on a vu le QG de HODGES (1ère armée) évacuer progressivement la ville, on a vu des colonnes refluer après avoir subi de lourdes pertes, mais on entendait des colonnes monter sur les flancs (THEUX, VERVIERS...). La riposte américaine se met en place et nous ne sommes que le 17, l'attaque allemande a été lancée la veille...

Revenons au Groupement Peiper qui a atteint, par THIRIMONT, la route WAIMES MALMEDY près de BAUGNEZ. C'est à ce carrefour qu'une unité d'observation US ayant reçu mission de gagner LIGNEUVILLE, tombe sur les éléments avancés de Peiper; un groupe de soldats américains est fait prisonnier mais laissé sur place "parqués" dans une prairie, tandis que cette avant-garde allemande bifurque vers LIGNEUVILLE. Ces prisonniers seront peu après abattus par un blindé du Gros du Groupement SS; initiative individuelle de ce mitrailleur de la mort ou assassinat froidement perpétré... le lecteur appréciera !

Peiper a donc délibérément renoncé à attaquer MALMEDY qu'il sait occupé en force par les Américains; d'autrepart, il tâche désespérément de reprendre l'axe prévu pour sa mission ...

" C'est vraisemblablement en atteignant Ligneuville que Peiper réalisa qu'en dépit des nombreuses vicissitudes de sa progression, celles-ci n'avaient pas tellement perturbé les impératifs de sa mission : s'emparer des passages de la Meuse entre Huy et Amay, en mettant tout en oeuvre pour bénéficier de l'effet de surprise. Il devait donc, sans s'occuper de ses flancs, continuer sa poussée vers l'Ouest, c'est-à-dire Stavelot, Trois-ponts, Werbomont, Duffet et Huy."

A LIGNEUVILLE, son groupement est accroché par des éléments blindés US et perd du temps. C'est en fin d'après-midi du 17 que la fraction avancée arrive à La Vaulx-Richard, hameau surplombant STAVELOT et le groupement s'arrête... L'auteur nous dit :

" Cette halte qui se transforma en bivouac ne devait être levée que le lendemain à l'aube; pourtant, en ce crépuscule du 17 décembre, Stavelot était offert sans défense au Kampfgruppe SS. De la hauteur dominant la vallée, Peiper apercevait les groupements blindés américains en mouvement vers Trois-Ponts. "

Et Mr. GREGOIRE s'interroge sur les raisons de cet arrêt de la colonne allemande.

On peut aussi s'interroger sur les raisons ou les circonstances qui ont amené le Commandement US à concentrer ses forces à MALMEDY, TROIS-PONTS et SAINT-VITH, en négligeant apparemment ou en différant la défense de STAVELOT.

Il faut cependant admettre que si Peiper avait attaqué la ville ce 17 vers 16h.30, d'une part, il se serait tout de même heurté aux forces US qui "traversaient" le bourg et que d'autre part, son groupement, fort étiré sur une route étroite, était dans l'incapacité de manoeuvrer efficacement. Ce que l'on doit surtout se demander, c'est pourquoi Peiper n'a pas essayé de contourner STAVELOT, en faisant un crochet de plus certes, mais qui, cette fois, lui aurait permis, par WANNE, d'atteindre TROIS-PONTS et d'y surprendre les forces US pendant leur mise en place, phase toujours confuse et propice à la surprise !

A 18h.30, nous dit Mr. GREGOIRE, le génie US met en place un chapelet de mines :

"..sur la route du Vieux Château. Au delà des dernières habitations, cette route, très sinueuse et taillée littéralement dans le flanc du rocher, offre à un certain endroit, en même temps qu'un panorama

splendide, une particularité unique dans les Ardennes : un virage en épingle à cheveux sur une longueur d'environ 50 m. et présentant, sans aucune protection, un à-pic de 70 à 80 m. de hauteur..."

Dans la nuit, Peiper n'ignore pas que STAVELOT sera défendu car un contact de ses éléments de pointe a eu lieu vers 19h. avec ce détachement US. Il ne peut pas non plus ne pas avoir perçu les mouvements dans la ville; en particulier la mise en place des avant-postes US au lieu dit "au pied du Vieux Château", à cheval sur les deux rives de la rivière.

Le 18 décembre.

---

A l'aube pourtant, Peiper attaque et franchit le pont qui n'a pas sauté...; les Américains se replient au nord de la ville, déversant sur les allemands dans la cuvette (et sur les habitants terrés) un déluge de feux, mais en vain car, traversant le bourg meurtri, Peiper lance ses troupes vers TROIS-PONTS, son objectif immédiat. Sur son flanc droit, une reconnaissance se heurte sur la vieille route de STAVELOT à FRANCORCHAMPS à une nappe d'essence en flammes; elle n'insiste pas. Il n'y a pourtant pour défendre un important dépôt que quelques éléments du 5e Bataillon de Fusiliers belges qui, d'initiative, ont mis le feu à quelques bidons en travers de la route. Ce dépôt aurait été certes bien utile à Peiper mais n'aurait pas été déterminant pour l'issue du combat qu'il mène pour atteindre son but.

En effet, inéluctablement, la réaction américaine s'organise d'heure en heure et en cette journée du 18, les renforts ont atteint partout la position leur assignée; la réserve stratégique (82e et 101e Divisions aéroportées) est engagée, l'aviation est active.

D'autre part, Peiper a appris, ce 18 décembre, que ses arrières sont menacés car, dans son secteur, les éléments qui doivent le soutenir et consolider sa percée sont accrochés partout et piétinent; sur le flanc Nord de son mouvement, les Américains se renforcent sans cesse.

Nous ne pouvons pas, dans le cadre étroit de cet article, retracer toutes les péripéties du combat que, malgré tout, Peiper va livrer, car il ne renonce pas; son obstination à réaliser sa mission est probablement la

raison essentielle qui évitera à SPA de connaître les jours affreux que vont vivre les habitants dans la région de STOUMONT-LA GLEIZE.

A TROIS-PONTS, les mesures ont été prises par le Commandement US, les ponts sur l'Amblève et la Salm ont sauté.

"Peiper se voyait interdire la route de Werbomont. Sa seule issue restait la vallée de l'Amblève par La Gleize, Cheneux, Rahier d'où il pourrait encore rejoindre le plateau de Werbomont."

Il monte donc vers LA GLEIZE et malgré un bombardement de l'aviation US, ses éléments de tête poussent immédiatement vers CHENEUX; le pont sur l'Amblève est intact et franchi. Une nouvelle intervention de l'Aviation retarde pourtant l'avance allemande et à NEUFMOULIN, le pont sur la Lienne saute à temps.

"Désormais, la route de la Meuse était interdite à Peiper"

nous dit Mr.GREGOIRE. La route la plus directe certes, mais Peiper ne renonce pas encore. Il tente un passage à gué à NEUCY, certains éléments SS se heurtent à un barrage US, alors dans la nuit du 18 au 19, il regroupe ses forces entre LA GLEIZE et STOUMONT, de même qu'à CHENEUX.

Le 19 décembre.

"Dès l'aube du mardi 19 décembre, profitant du brouillard dense qui noyait le secteur, l'infanterie allemande avança vers Stoumont."

Le village fut rapidement encerclé puis occupé; la résistance des Américains n'avait pu arrêter Peiper. L'auteur signale, à juste titre, que l'artillerie US n'a pu intervenir, bien qu'en position, que tardivement du fait du brouillard et de renseignements précis sur l'avance allemande.

Mais Peiper n'est pas rassuré sur son flanc droit, il envoie deux reconnaissances en direction de SPA, l'une de LA GLEIZE vers COUR, l'autre de STOUMONT vers VILLE-AU-BOIS. Toutes deux sont arrêtées par une unité anti-aérienne US; pour la deuxième fois, notre fougueux SS ignorera qu'il pouvait, sans grand mal, mettre la main sur un important dépôt de carburant, cette fois celui de La Géronstère que les Américains, les Spadois

s'en souviennent, évacuaient avec une hâte fébrile !

Mais Peiper reste logique avec lui-même, il ne connaît que sa mission. SPA n'est pas dans l'axe de sa progression, son objectif reste WERBOMONT. Il n'y a pas de menace réelle sur son flanc, il va tenter dès lors de pousser vers TARGNON où il espère bien passer la Lienne. Ce sera en vain. Maintenant, bien appuyée par son artillerie, la contre-attaque américaine est lancée : le Groupement Peiper est dans la nasse, attaqué de partout. En outre, il reçoit de très mauvaises nouvelles quant à la situation sur ses arrières, à STAVELOT notamment où tant de SPA que de FRANCORCHAMPS et que de TROIS-PONTS, la pression américaine s'intensifie.

Du 20 au 22 décembre.

Des combats acharnés et meurtriers, tant pour les combattants que pour la population civile se déroulent dans toute la région, à STOUMONT, en particulier au Préventorium St Edouard, à LA GLEIZE et à CHENEUX. En ces journées des 20, 21 et 22 décembre, Peiper a perdu l'initiative, il est piégé !

Le 23 décembre.

Mr. GREGOIRE nous dit :

" dès 14h30, la position centrale de Peiper devient un enfer..."

Il sait, en outre, que toutes les tentatives pour le renforcer et le dégager ont échoué.

Dans sa conférence comme dans son ouvrage, l'auteur nous a fait, par le menu, un récit fort intéressant de ces combats qui se livrèrent, dans cette poche de STOUMONT, CHENEUX, LA GLEIZE, les forces en présence; il y donne la priorité cette fois, évidemment, aux diverses unités et sous-unités US car l'initiative est maintenant dans leurs mains; il y consacre plusieurs chapitres, analysant, avec méthode, les mouvements de ces forces qui convergent vers STOUMONT, LA GLEIZE... pour l'hallali !

Combats corps à corps souvent qui accumulent les ruines et les victimes

dans les deux camps, sans oublier, hélas, la population civile, terrorisée et meurtrie dans cet enfer que l'Histoire appellera désormais :

"le Chaudron de LA GLEIZE".

Dans l'après-midi du 23, la rage au coeur certainement, il a demandé au QG de sa division, l'autorisation de se replier. Il l'obtient et dans la nuit du 23 au 24, il sait qu'une seule issue est encore possible :

"un étroit goulot reliant LA GLEIZE à La Venne".

A l'aube, abandonnant ses véhicules et les combattants au contact, Peiper, avec environ un millier d'hommes, en une longue colonne étirée, se faufilent par une passerelle sur l'Amblève, vers la forêt qui les abritera dans leur longue retraite vers les lignes amies. Après maints avatars, les rescapés traversent la route TROIS-PONTS-WERBOMONT par petits groupes, pour, en traversant la Salm à gué, monter vers WANNE et rejoindre enfin leur Division.

o  
o o

Nous arrêterons ici notre récit, bien que dans son ouvrage, Mr.GREGOIRE nous fournisse encore de nombreux éléments intéressants; il dresse notamment le bilan du matériel allemand abandonné dans le saillant et celui des victimes de ces combats.

Il s'attache ensuite et ce n'est certes pas la partie la moins intéressante de son livre, à nous rapporter une série d'anecdotes vécues dans cet enfer par diverses personnes de la région. Aspect humain très attachant.

Dans l'horreur de la situation, l'humour ne perd pas ses droits et s'il est parfois grinçant, il a l'accent de la vérité; c'est la petite Histoire, elle est émouvante dans ses deux visages, l'un douloureux, l'autre souriant.

o

o o

# Itinéraire du Groupement PEIPER



Nous n'avons pas l'audace d'avoir remplacé Mr. GREGUIRE, ni dans sa conférence, ni dans son livre que nos lecteurs se doivent de connaître car il est honnête, sans parti pris et bien fait.

Nous espérons seulement en avoir été un certain reflet, propre à susciter le désir d'en connaître davantage, sans en avoir trahi ni la lettre ni l'esprit.

Notre ASBL remercie à nouveau l'auteur et ses collaborateurs de nous avoir permis d'utiliser leur oeuvre pour réaliser cet article qu'ils jugeront, nous l'espérons, avoir été leur porte-parole de bonne volonté.

R.M.

En annexe : un extrait simplifié de la carte jointe à l'ouvrage de référence; il est également utile de se référer à la carte publiée dans notre bulletin de septembre 77, en annexe de l'article de Mr.F. Bourlet.

φ=φ=φ=φ=φ

ERRATUM: A la fin du premier paragraphe de la page 159, un mot est tombé:  
Il faut lire: Peiper n'ira ni à Waimès ni à MALMEDY.



A PROPOS DE L'ETYMOLOGIE DU NOM DE SPA

\*\*\*\*\*

Le Colonel L. Pironet, dans le Bulletin d'Histoire et Archéologie Spadoises de juin 1979, après bien d'autres, s'est penché sur l'origine du nom de SPA, remarquant avec pertinence combien celle-ci est obscure.

Après avoir rappelé une série d'hypothèses qui relèvent de la plus haute fantaisie (à s'pâ = au-pieu, espa = vieux mot français désignant une fontaine, rapprochement avec SPAI germanique de même racine que speien = cracher, spada = épée, etc...), L. Pironet s'arrête finalement à l'étymologie proposée par J. Vannérus dans le BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE DE TOPONYMIE ET DIALECTOLOGIE, XIX, 1945, SPATIUM dans le sens de clairière, espace déboisé, SPA venant de SPATIA, forme plurielle féminisée.

Cette solution n'est pas satisfaisante sur le plan de l'évolution phonétique. Et c'est l'avis d'autorités aussi compétentes que Jules Herbillon, Charles Gaspar, et Louis Remacle, professeur de philologie romane à l'Université de Liège.

Dans le Bulletin de Toponymie et Dialectologie XX, p. 310, en réponse à Vannérus, Herbillon remarque que SPATIUM qui peut donner SPAH, puis SPA en liégeois, devrait aboutir à SPOCHE en namurois. Or, on a le toponyme SPASSE - wallon SPASE à Gesve dans le Namurois.

La comparaison des formes anciennes du SPASSE de Gesve et de celles de SPA est éclairante.

Pour SPASSE - 1256 (Cartul.) SPAX  
1281 (Orig.) SPASE  
1283 (Cartul.) Renars de SPASE  
1326 Nicholaus de SPASE

Pour SPA - 1425 Heurd de SPAIZ  
1436 Cour de SPAIEZ  
1439 de massniers de ban de SPAISS  
1439 en plus grande partie delle vilhe de SPAUZ  
1465 alle chemin qui tent de SPAUZ elle Ree  
1510 le mety delle xhuere et de jardin q fut le vielz pilat de SPAZ (1)

---

(1) J. Antoine : Toponymie de SPA - Mémoire de licence Université de Liège.

Que constate-t-on ? que la plupart des graphies anciennes se terminent par S (Z,X), ce qui est incompatible avec l'étymologie SPATIUM.

Une autre étymologie, convenant à la fois pour le liégeois SPA et le namurois SPASE, a été proposée par Louis Remacle il y a quelques années. Celle-ci, citée par Ch. Gaspar dans le Pays de Saint-Remacle, n° 5, 1966, p. 28 et rappelée par J. Herbillon dans le Guetteur Wallon, n°2, 1979, p. 64 est la suivante :

latin SPARSA (fontana) participe passé du latin spargere (répandre) au sens de "jaillir", glose que J. Herbillon rapproche d'un toponyme de Beyne-Heuzay

1282 "a SPARFONTAINE" Cartul. Val Benoit, p. 254

1497 "en la SPAICHE fontaine"

1499 "alle SPASSEfontaine"

1528 "en SPAUFONTAINE"

Le même toponyme étant attesté à Olne, 18e siècle, SPASFONTAINE", à Flammierge et à Samrée "SPASSEFONTAINE".

En conclusion, l'explication de l'origine du nom de SPA par le -SPARSA FONTANA- apparaît comme la plus satisfaisante, car, d'un point de vue phonétique, elle justifie les formes anciennes présentant un S final, et d'un point de vue sémantique, elle lie le nom d'une ville d'eau à la présence de sources.

Tel est l'état actuel de la question, peut-être définitif, en tout cas étayé philologiquement.

Toutes ces gloses autour du nom de Spa devraient nous rappeler que la toponymie est une discipline périlleuse, difficile, dans laquelle il convient de ne s'engager qu'avec la plus extrême prudence.

Annette Toussaint-Christiane.

.::~::~:~::~:

UNE ENIGME DE LA VALLEE DU ROANNAY / LE SITE DE BELLAIRE.  
~~~~~

Dans la forêt, au sud du hameau d'Egbômont, se cachent les vestiges d'une enceinte pentagonale et irrégulière, formée de fossés et talus de terre, située à l'est du lieu-dit : "Dessus Heilrimont" et en bordure d'un ancien espace fagnard enrésiné appelé : la Roanneuse.

Accès :

Au creux de la belle vallée du Roannay, si proche et si différente du pays de Spa, se blottit Moulin du Ruy; quittant ce village par une petite route en lacets, nous atteignons le hameau d'Egbômont (maison de Godebald) où nous laissons la voiture. Nous empruntons pédestrement un chemin creux champêtre puis forestier quittant l'écart par sud-ouest. Après avoir admiré à notre droite, la plus vieille maisonnette enseignée : "Lu Vî G'Bomont" cachant ses colombages derrière un rideau d'arbres, nous montons pendant une demi-heure (1500 m.). Nous traversons alors le ruisseau de Bellaire et nous apercevons à droite un talus de terre etayé de quelques blocs de pierre. Parvenus à un carrefour de chemins forestiers, nous prenons à droite le coupe-feu et nous remarquons immédiatement un bloc de quartzite reposant dans sa longueur sur un côté étroit : mégalithe ou grosse pierre ? A gauche, sont aménagés deux abris pour le piquenique. A quelques mètres de là, apposé à un bloc de rocher, un médaillon en bronze reproduit les traits de Gaston T'Serstévens et le millésime 1979.

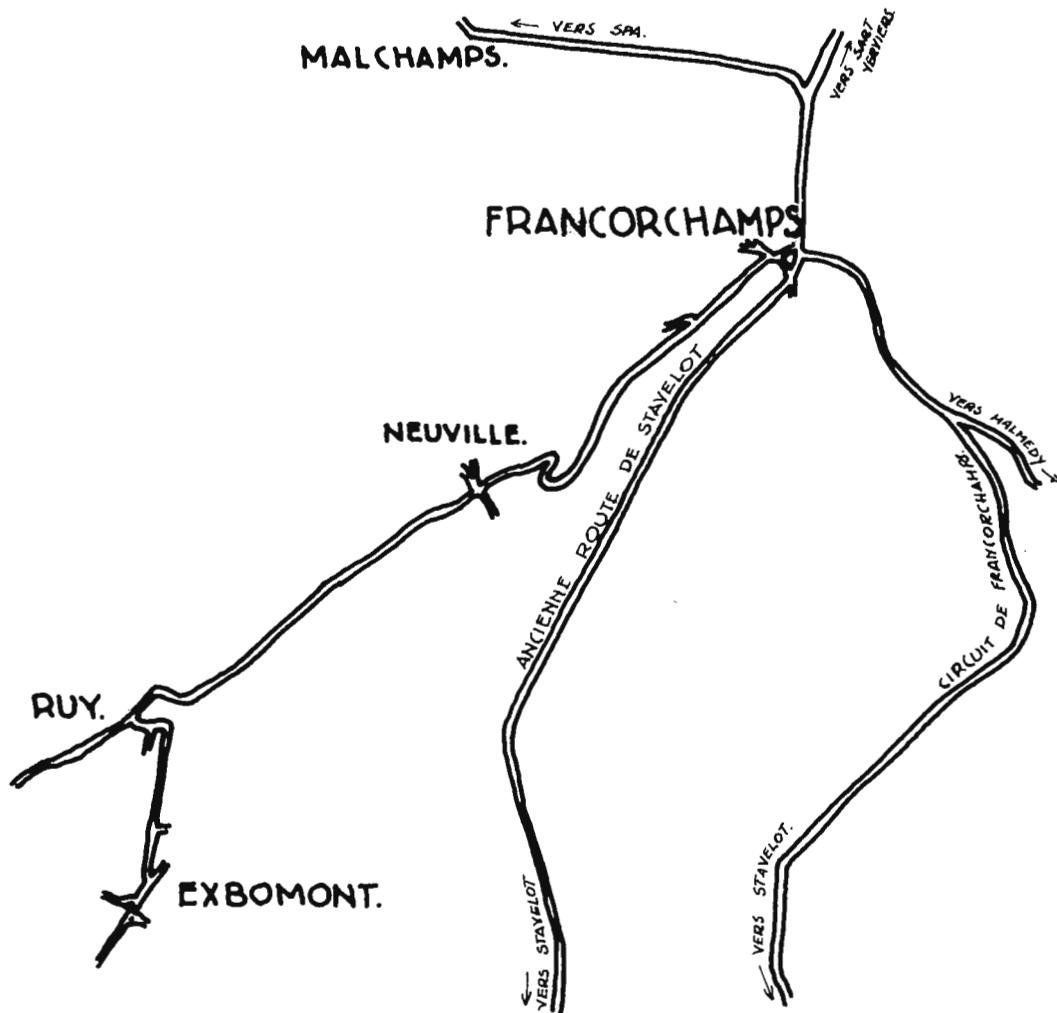
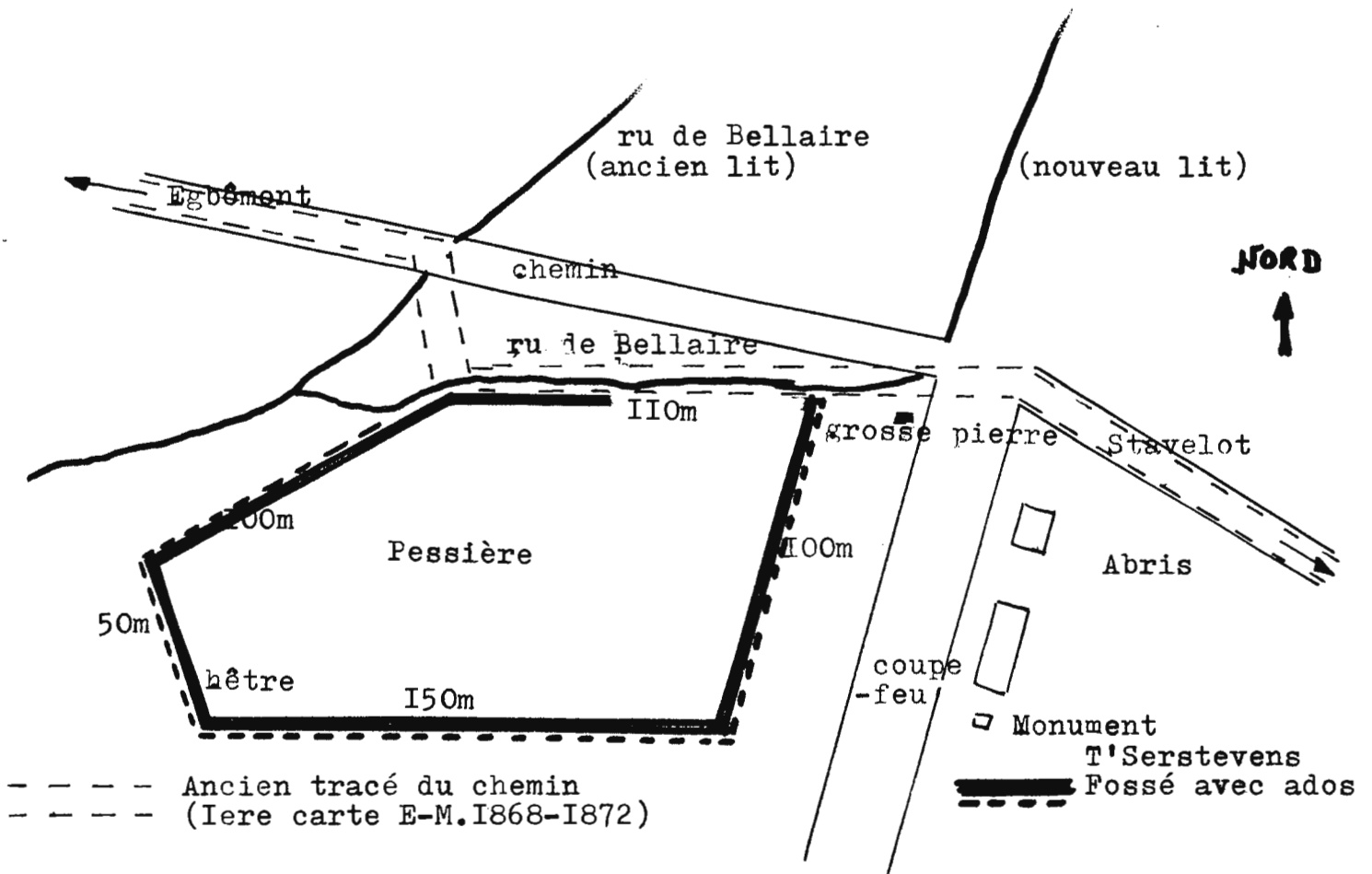
A ce moment, nous longeons à notre droite et à une distance d'une vingtaine de mètres, une enceinte formée de fossés avec ados qui contient une peissière d'épicéas.

Examen des lieux :

Nous avons mené certaines investigations sur le terrain et procédé à un mesurage approximatif de cet enclos pentagonal dont les côtés présentent les dimensions estimatives suivantes : côté Est : 100 m.; côté Sud : 150m.; côté Sud-Ouest : 50 m.; côté Nord-Ouest : 100 m.; côté Nord : 110 m.

Le talus présente une hauteur variable de 0,5 m. à 1 m.; le fossé est bien creusé. Nous avons enfoncé une bêche dans un angle de l'enceinte sans rencontrer de pieux ni d'appareillages de bois ou de pierres; l'ados

CROQUIS DE L'ENCEINTE DE BELLAIRE (juillet 1979)



Croquis de situation : Exbomont ou Egbonmont ; 1/40.000.

est formé de terre argileuse et de pierraille, la cohésion meuble de l'ensemble indique qu'il a été manifestement travaillé par l'homme.

A l'angle des côtés nord-ouest et nord-est, le talus est soutenu partiellement par de grosses pierres. La face nord-est semble avoir été érodée par l'action du nouveau cours du rû de Bellaire lorsque celui-ci s'est creusé un second lit (voir ci-après).

A l'angle sud-ouest, un hêtre est solidement implanté sur le parapet.

En annexe, un croquis, plan sommaire fait sur le terrain, reprend les indications de la première carte d'Etat-major en ce qui concerne l'ancien tracé du chemin Egbômont-Stavelot et le nouveau lit du ruisseau.

A l'intérieur, sous le couvert du peuplement équinoxial d'épicéas, le sol plat et dégagé est déclive ouest.

Cartographie :

Ce système fermé en forme de pentagone irrégulier, figure déjà sur la première carte d'Etat-major au 1/10.000 (levés et nivellement en 1868, 1872 et 1873 - Institut cartographique militaire - avril 1983).

Il renferme à cette date un bois de feuillus et est isolé au milieu de la fagne. Le ruisseau de "Belain" longe la face nord à quelques mètres de distance, traversé à gué par un chemin venant d'Egbômont vers Stavelot suivant le côté nord.

Sur la carte d'Etat-major n° 50 au 1/40.000, revue sur le terrain en 1886, on remarque immédiatement les résultats de la politique de plantation généralisée de résineux dans les fagnes qui furent soustraites de la sorte à l'économie ancestrale, agro-pastorale et extensive. Il subsiste des bois de feuillus et quelques parcelles de landes au nord et au nord-est.

La planchette Stavelot 50/5 au 1/20.000 revue en 1925, montre une rectification du chemin qui s'écarte du talus. Nous avons retrouvé sur le terrain le tracé de l'ancienne courbe abandonnée.

A 400 m. nord-ouest, elle renseigne également un arbre remarquable sur le vieux chemin direct de Stavelot à Egbômont.

La carte Stavelot-Malmedy 50/5-6 IGM 1961 au 1/25.000 (levé par aérophoto-grammétrie en 1956-1957 - prise de vue en 1955) montre une modification du

tracé hydrographique du ru de Bellaire, probablement après les travaux de voirie et de drainage précités. La partie de l'ancien chemin longeant la face nord-est est devenue le lit du ruisseau entraînant une érosion du talus à cet endroit. Figure également le remplacement des feuillus de l'enceinte par des résineux; selon un forestier rencontré jadis en ces lieux, il s'agissait d'une futaie de chênes.

Enfin, l'édition de 1976 (revue en 1972) fait apparaître un toponyme "fagne de Bellaire" au milieu de la monoculture d'épicéas à 500 m. est.

Hypothèses et conjectures :

Cet endroit énigmatique pourrait-il avoir servi de lieu de parcage ou de repos (prandjelahe) pour les troupeaux d'ovins nombreux jadis en Ardenne? Il faut toutefois remarquer que les talus sont de mauvais enclos pour les moutons.

Il s'agit peut-être d'un ouvrage de castramétation d'origine incertaine ? Examinons toutefois les toponymes voisins et laissons parler notre imagination en attendant que des recherches archéologiques sur le terrain apportent des preuves scientifiques infirmant ou confirmant telle ou telle hypothèse.

Tout d'abord, le ru de BELAIN ou de BELLAIRE et le vieux hêtre de BELAI disparu, mais cité encore en 1914 par Denis Closson dans ses "Itinéraires", renseigné également par la carte de Van der Maelen en 1853 (voir histoire et histoires de la Gleize-ancien ban de Roanne par Serge Fontaine. 1972). En Bretagne, les sites de Bel-air, situés sur des lieux élevés, sont considérés comme ayant été consacrés à BEL, BELENE, BELENUS ou BELENOS, dieu celtique du soleil (l'apollon gaulois).

La défunte lande voisine s'appelait la ROANNEUSE et l'endroit appartenait jadis au ban de ROANNE, cité RONA au moyen-âge. L'origine de cette appellation n'est pas établie.

Or, la déesse SIRONA, dont on a retrouvé un autel au château de MONTAFILANT près de Corseul (Côtes-du-Nord, France) était parfois représentée accompagnant Apollon, c'est-à-dire Bélénos.

On ne connaît que 10 sites en Europe où Sirona fut adorée : 8 dans l'est de la France et dans le Palatinat rhénan, un à Bordeaux et un à Rome.

A deux kilomètres à vol d'abeille, au sud de l'ouvrage mystérieux, se



Fossé et ados,
à gauche, l'enceinte de Bellaire.



Côté sud-ouest de l'enceinte se situant à gauche
Fossé et ados.



Coin nord - à gauche le ruisseau de Bellaire dans le nouveau lit ;
à droite, talus avec grosses pierres soutenant l'enceinte énigmatique.



Coin sud-ouest - Fossé, ados avec hêtre.
Le retranchement ou l'enclos sacré est à droite.

situé CORNIMONT (en wallon : CWERNIMONT) au sommet d'une colline, attesté au 12^e siècle et cité QUERNIMONT en 1429 (Remacle L. document lexicaux extraits des archives scabinales de Roanne-La Gleize. 1492, 1794. Paris 1967).

Suivant la tradition orale, un village existant à cet endroit aurait été détruit par le feu. Il subsiste des talus, des billons d'essartage et des tas de pierres (Montjoies ou marchets néolithiques ?).

Cornimont signifie-t-il maison de Corneille ou dérive-t-il de Kernunnos, dieu celtique, protecteur des bêtes à cornes, tel qu'il est figuré sur les autels gaulois de Paris et de Reims ? La christianisation a transformé par assonance la dénomination divine païenne interdite en Cornélius ou Corneille tel à Carnac où Kernunnos est devenu Saint Cornély ou Corneille : pape martyr romain du 3^e siècle n'ayant rien à voir avec le bétail !

Conclusion :

Le site de Bellaire en vallée du Roannay, pourrait receler les restes d'une enceinte et d'un bois sacré voués au culte de Bélénos. Il mériterait d'être l'objet de fouilles menées scientifiquement car les vestiges de la civilisation celtique sur notre sol sont très rares.

L. Pironet.

Echo d'un article paru dans la revue " Hautes Fagnes " 3/79, Page 158

MEMBACH (Lg) : RUINES A " DROSSART ".

Les fouilles menées à "DROSSART, dans la forêt de l'Hertogenwald, à quelques dizaines de mètres de la Via Mansuerisca, ont mis à jour une construction de plan rectangulaire, précédée d'une cour empierrée; une seconde aire empierrée fut également repérée un peu en contrebas du premier ensemble. Les vestiges ont livré de nombreuses tuiles et quelques fragments de verre assez peu significatifs au point de vue chronologique.

M.H. CORBIAU.

(Extrait d'" Archéologie ", 1978-2, p. 104).

A PROPOS DES METALLURGISTES SPADOIS.

Monsieur P. DEN DOOVEN vient de consacrer un livre très intéressant aux forges de Spa (La Métallurgie au pays de Franchimont. Les Forges de Spa. Editions Chauveheid. Stavelot).

Dans le pays de Franchimont, l'industrie sidérurgique remonte à une très haute antiquité. Bon nombre d'habitants du marquisat étaient devenus des experts dans la fabrication du fer, fabrication qui, par des méthodes empiriques, obtenait des résultats appréciables, bien que sans comparaison avec la production des usines au 19e et surtout au 20e siècles.

C'est pourquoi des métallurgistes du pays de Franchimont et Spa furent occupés dans des forges situées non seulement dans le bassin de l'Amblève et de l'Ourthe, spécialement la région de Durbuy, ainsi que dans le bassin du Hoyoux, mais aussi en Allemagne et même en Suède.

Mr. DEN DOOVEN, citant J. YERNAUX (La métallurgie liégeoise et son expansion au XVIIe s.) donne une liste d'ouvriers originaires de Spa et Sart qui furent embauchés au fourneau d'Aremberg dans l'Eifel, mais malheureusement sans donner la date de leur engagement.

Nous avons trouvé dans un registre de la Cour de Spa aux Archives de l'Etat à Liège (reg. n° 81) un certificat de preud'homie, équivalent à l'actuel certificat de bonne vie et moeurs, délivré le 28 février 1584 à un nommé Poncelet, fils de feu Johan Ponchin de Spa "bon laboureur de son trafficq et mestier de forges."

Ce certificat nous apprend que, vers 1590, il s'est expatrié avec sa famille pour aller résider, et sans doute travailler à Schennaue. Cette petite localité appelée aujourd'hui Schönau se trouve dans l'Ahrgebirge, au nord d'Aremberg et de Blankenheim et au sud de Münster-eifel. La raison de cet exil volontaire est, dit le document, les dommages subis par la faute des gens de guerre.

Voici le texte de ce document qui se trouve à la première page du registre 81.:

" Spa n° 81 - f. I (1584)

A tous ceulx qui cest presente nostre lettre de certifications verront et orront, salut en Dieu et Cognissance de vérité. Scavoir faisons que par devant nous la Court et Justice de Spau scitué à Marquizat de Franchimont qui est pays de Liège et terre de sainte Empire, certifions que par devant nous est personnellement constitué Poncelet fil de Feu Johan Ponchin de Spau, demourant présentement à Schennaue, pais d'Allemagne soub le conduit et gouvernement de Sr. Palatin, remonstrant comme depuis environ le terme de quelque quatre à chincq ans passé, à raison des dégastes et interrestz à luy faict audit Spau par des gens de guerres il, avecq sa femmes et enffans il avoient esté constraingt abandonner nostre dit villaige et lieu de son nacense (= naissance) et eulx transporter en lieu susdit pour illect demourer et cercier bone fortune, et affin de donner à cognoistre à ses incognus comment le tenons et réputons, nous at requis parmy nous droict competent avoir de nous lettre de certification autenticquement signée et scellée de son proid-homme, parentaiges, hantiezes et conversation pour s'en servir où qu'il apartiendrat estre util et nécessaire, à laquelle requeste condescendans, vuilhant luy et tous aultres administrer justice, certiffions et attestons par ceste cedit Poncelet présent remonstrant estre naie de nostre villaige et iceluy estre fil de susdit Johan Ponchin et de Gennon son fuee espeuse, d'honnést parentaige, procréé de bons père et mère ensembles le temps pendant qu'il, ledit remonstrant at demouré et habités soub nostre dite halteur, avoir esté de bonne et honneste hantieze, conversation et proidhomye, portant bonne faulme et renommée, bons laboureur de son trafficq et mestier des forges, brieff de nostre mémoire ne schavons en luy ledit Poncelet sa feme et enffans aulcune vice digne de ré-préhension qui saroit causer eulx avoir expatrier hors de nostre dite halteur et juridictions, parquoy supplions à tous seigneurs, mayeurs, officiers, justiciers et aultres leurs subjects de quelque estat et qualité qu'ils soyent, et signament à honorable Seigneur le conte palatin et autres ausquelz cest parviendrat ledit remonstrant et domiciel pour telle que dit est tenir et réputer, les lassant librement passer, rapasser, hanter, demourer, traffiquer et labourer ens et parmy leurs pays, seigneuries et juridiction sains les faire ny suffrir estre faict empeschemens ny distourbiers à contraire voie en tout equictés et raisons, come voudrons faire à touz aultres en cas semblables quant requis en serons. Et affin que ce soit choese digne de crédit avons à icelle faict applicquer les seelz de Henroset et Johan Symon, nous confrères eschevins dudit Spau ichi pour nous tous impresser, desquelz avons ensembles en cas semblables, l'an Xvc octante quatre, de mois de février le dernir jour."

Les gens de guerre qui avaient été la cause du départ de ce Poncelet sont des Espagnols qui avaient été cantonnés à Spa et dans les villages voisins en mars 1580.

C'est ce que nous apprend un autre texte d'archive qui se trouve dans le registre 80 (folio 202).

En voici le texte reprenant les plaintes des habitants de Spa et des villages de Creppe et Winanplanche, qui ont dû supporter les frais de séjour et d'hébergement des soldats espagnols, de leurs serviteurs ainsi que de leurs femmes, sans parler de la nourriture des chevaux.

" Le 9e jour de mars 1580, par devant nous la Justice de Spau, somparurent la plus grande partie des surcéans dudit Spau, soy déplaindant de l'excessyve et domaigable oppression des gens de ghuerres si loing tps sustenüz, disans qu'il n'est possible à eulx de le povoir plus endurer... jurant qu'ilz sont délibéré de s'adventurer leur vie pour les dechasser, ou abandonner leurs maisons plus tost que de plus endurer, et aultres propos trop loing à réciter, n'antmoins nous ont requis d'envoyer quelques hommes envers monseigneur le Cardinal nostre Prince, affin supplier à sa Grace Rme et Illme notre Protecteur que par sa bénigne clémence et bonté plaist y pourveoir de quelque remède et solagement desdits pauvres surcéans, pour ce faire avons député Remacle Breder nostre Mayeur et aultres surcéans pour remonstrer à sadite Altesse la vérité de ce que dit est et ce qu'à raison appartiendra plus amplement par eulx à remonstrer, quoy faisant sadit Grace fera oeuvre méritoire et obligera ausdits surcéans prier le bon Dieu pour sa bonne vie et la recognoistre honestement de tel bienfaict..."

Un autre texte d'archive, daté du même jour, c'est-à-dire du 9 mars 1580, nous donne quelques détails sur ces logements de troupes.

Il déclare que :

"les gens de ghuerres espagnouilles, de la part de Sa Majesté Catolique ont été foréz (fourrés) allogiés et billetés (c'est-à-dire répartis chez les habitants) par Justice à lieu de Spau - Creppe, Winanplanche et ailleurs, de sort que après certain temps iceulx s'estoient partis desdits lieux avecq condition de bien tost à y rethorner, laissant néantmoins derièr plussieurs soldatz; serviteurs, femmes et chevalx jusque à nombre de cent et cincquante et plus, avec les hardres de deux compagnies, lesquelz par ordonnance desdits capitaines s'estoient réassemblés et foréz audit Spau tant seulement, en deschargeant par ce Creppe, Winanplanche et autre par condition iceulx debvoir contribuer à l'entretenence d'iceulx audit Spau."

Ces documents donnent des détails sur la vie troublée des habitants de Spa au XVIIe siècle et sont aussi un exemple de l'influence que des circonstances extérieures peuvent avoir sur les déplacements des familles et des personnes.

L. MARQUET.

RIG. DESONAY, Mister O. Key.

#####

Figure Spadoise

De ses prénom. et nom : Raymond DESONAY. Il est né à Spa le 8 janvier 1899.

Original et bien particulier, voltigeant de fleur en fleur, changeant donc et instable. Il aime la Liberté et est peu soucieux du "qu'en dira-t-on".

Boulangier-pâtissier de son métier (mais peu fait pour étouffer dans un fournil), il quitte la maison paternelle en pleine guerre 1914-1918; il a à peine 16 ans. Il veut "vivre comme un lion" disait-il...

Mais il doit subvenir à ses besoins... et c'est la guerre ! Il fera du cirage, tiendra la librairie BRUCH (voir carte postale n° 1) tout en commençant à faire des caricatures... car il est doué le bougre ! Enfin, il se débrouille tant bien que mal. On l'estime beaucoup à Spa et ses petits démêlés avec la police et le bourgmestre (Baron Jos. de CRAWHEZ) amusent follement les Spadois. Il aime aussi la nage et on construira pour lui une girafe de 16 mètres, la hauteur du lac de Warfaaz : il commencera ses "exploits" de plongeur et de nageur. En hiver, il va jusqu'à casser la glace pour pouvoir prendre son bain quotidien.

Après la première guerre mondiale, sa carrière de caricaturiste se développe rapidement. Ses instincts de liberté et son amour de la "bougeotte", sont pleinement satisfaits : il va de congrès en congrès, de compétitions sportives en compétitions sportives; il "croque" les vedettes, les savants, les organisateurs; il est célèbre en Belgique et même à l'étranger. Il collabore au journal "NANESSE"; il devient éditeur d'albums de caricatures. Sa carrière sportive grandira rapidement aussi : il plongera du haut du Pont de Fragnée à Liège et accomplira d'autres exploits.

La guerre de 1940-1945 survient ! Il n'est pas mobilisé. Les vaches maigres ? Qu'à cela ne tienne : il se débrouille très bien en élevant des moutons, des chèvres, des lapins, des oies aussi... pour les peaux et les viandes... Il cultive son jardin. Il plongera et nagera encore et toujours.

Il a tenu le bassin de natation de Spa, la "piscine fleurie" auquel il donnera une activité jamais connue jusqu'alors. Victime de la politique locale, il devra abandonner la gérance de ce bassin.

Après la tourmente, son talent va pouvoir s'exercer pleinement : les Américains et militaires divers "passeront" par son crayon. Il devient aussi photographe-reporter; il prend des milliers de clichés lors des défilés militaires et autres, au cours des réunions sportives, dans les rues, dans les assemblées diverses; il avait ouvert un studio Avenue Reine Astrid à Spa.

Puis vint la fin de sa carrière à Spa. Des circonstances imprévisibles l'obligent à s'exiler !... Il part pour l'Italie et s'installe à Rome. Nous sommes en 1946.


On parlera beaucoup de lui là-bas; à cause de ses plongeurs dans le Tibre chaque année (le jour de son anniversaire) et de sa brève carrière d'acteur de cinéma. Les caméras diffusent son image dans le monde entier; les journaux relatent ses exploits. Pour gagner sa vie, il fait des dessins de mode et autres, des gravures, il pêche des moules qu'il arrange et vend dans les restaurants; il fait connaître aux Romains les délices de la pâtisserie belge qu'il fabrique avec maîtrise.

A l'heure actuelle, il porte encore allégrement ses 4 x 20 ans ! Il a laissé pousser sa barbe qui dévalle sur sa poitrine. Il est resté optimiste malgré ses revers multiples, original comme jadis, surtout dans sa tenue. Eternelle "pierre qui roule", il n'a rien amassé d'autre que des souvenirs, des papiers, des photos et quelques milliers de caricatures!... Une certaine célébrité aussi, ainsi que des médailles comme, par exemple : la médaille d'or de la Sympathie de Rome, celle du "Bene Merito", cette dernière le rend très fier car cette distinction n'est accordée que rarement et pour des faits exceptionnels. En 1960, la médaille de chaque pays lui est décernée, suite à son défi à l'olympiade de la traversée de Rome à la nage, pieds et poings liés et de surplus, le corps enfilé dans un sac fermé par une solide corde; aucun adversaire ne s'étant présenté, il résolu de tenter de battre son propre record, ce qu'il fit d'ailleurs en atteignant la distance de 16 km.; inutile de dire qu'il fût applaudi et ovationné par les milliers de spectateurs romains et étrangers



*Librairie centrale, Spa, rue Albin Body, 8 - Propriétaire R. de SONAY
(ancienne librairie BRUCH)*



LE CONQUERANT 
Vu par
THE CONQUEROR by RIG
9/9/44-

POUR LES JEUNES ... futurs membres actifs,
... un CONCOURS intéressant !

.....

Il est évident que l'on s'intéresse rarement à l'Histoire et à l'Archéologie dans la période de sa jeunesse, parce que, confronté à un présent souvent hostile, on regarde davantage vers un avenir, d'ailleurs inquiétant, qui mobilise toute son énergie.

Mais les leçons du passé sont souvent des maîtres précieux pour qui veut affronter le lendemain et on voit, un peu partout, chez nous comme à l'étranger, de nombreux jeunes gens, garçons et filles, participer activement qui à des fouilles, qui, en petites collectivités locales, s'attacher à faire revivre l'esprit ancestral de leur village, de leur quartier...

Près de nous, n'avons-nous pas deux exemples significatifs avec, d'une part la dynamique équipe qui fouille et restaure le Château de Franchimont et, d'autre part, cette jeunesse de Sart qui participe avec enthousiasme à ces festivités qu'ils ont d'ailleurs baptisées : "Nous reprenons racine".

.. ..

Notre ASBL groupe actuellement près de 700 membres; ce succès, en quelques années, signifie que de plus en plus de gens s'intéressent au passé de notre région. Mais soyons réalistes, notre groupement compte peu de jeunes, même si beaucoup de nos membres ont tenu à souscrire un engagement familial. Il est temps de penser à l'avenir pour que vive et prospère notre association.

.. ..

En 1980, avec le millénaire de la Principauté de Liège, notre région se souviendra que cet anniversaire est aussi celui du Marquisat de Franchimont dont Spa fut, pendant des siècles, l'un des centres les plus importants.

Nous avons déjà annoncé qu'à l'occasion de cette commémoration, notre ASBL et notre Musée de la Ville d'Eau participeront aux diverses manifestations qui le célèbreront, en tout premier lieu en centrant sur ce thème l'Exposition de l'été 1980. Nous avons déjà la grande joie de compter, pour cette réalisation, sur le concours dévoué et compétent de plusieurs amis theutois; il faut en effet se souvenir que le Marquisat, ce fut THEUX bien avant que Spa et même verviers ne se développent.

Voilà donc une occasion que nous voudrions saisir pour un appel aux jeunes gens de notre contrée (au sens large) pour qu'ils participent nombreux à un concours que notre ASBL organisera pour eux en cette année 1980 !

Si le règlement de ce concours doit encore être mis au point, notamment la composition du jury, quelques éléments essentiels peuvent déjà être admis.

Le concours sera ouvert à tous ceux qui, au 1er janvier 1980, seront âgés de 15 à 30 ans.

Il comprendra la rédaction d'un texte de ± 10 pages sur un thème choisi librement, pour autant qu'il s'attache à analyser, décrire, raconter, etc.. un sujet dont le centre d'intérêt se situe dans notre région (notion, répons-le, prise dans un sens large). Nous ne fixons pas l'objet de cette étude personnelle parce qu'à cet âge, les jeunes ont souvent déjà une orientation (littéraire, commerciale, scientifique, etc...) et que le fixer serait brimer certains que le thème imposé n'intéresserait pas.

A titre d'information, et pour guider le choix des candidats seulement, nous citerons, dans le désordre, quelques sujets qui nous viennent à l'esprit :

- . les sports (ou l'un d'entr'eux);
- . la Musique et les Musiciens;
- . le Théâtre;
- . L'élection des Reines de Beauté à Spa;
- . la Vie et Personnalité d'un bourgmestre ou Echevin;
- . les Batailles de Fleurs;
- . le Marquisat, terre d'accueil et havre de paix ?;
- . Spa, de 1815 à 1830;
- . l'Evolution de l'Habitation;
- . Folklore, imagerie de l'Histoire ;
- . Us et coutumes d'un Hameau, d'un lieu-dit;

- . Etude statistique d'une activité locale;
- . la Culture (dans les deux sens);
- . le Costume;
- . Armes et Uniformes;
- . Vieilles demeures, riches ou pauvres;
- . Politique forestière; etc... etc...

.. tant d'autres sujets intéressants !

Un autre point acquis est que le(s) travail(vaux) primé(s) sera (seront) récompensé(s), d'une part en espèces et d'autre part par la diffusion du (des) texte(s) dans notre Bulletin; voire dans la Presse. Le premier prix sera de 10.000 francs.

Il va de soi que chaque exposé sera utilement illustré de photos, dessins, cartes et documents et que le candidat sera tenu de citer, sans équivoque, ses sources. Notre ASBL, le Fonds A. BODY et la Bibliothèque Communale apporteront certainement leur aide objective à la réalisation de ces travaux.

Il apparaît raisonnable de compter que ces travaux devraient nous parvenir dès que possible et au plus tard pour le 1er octobre 1980.

Le règlement définitif sera publié dans notre Bulletin et dans la Presse locale, mais nous invitons les candidats à se faire connaître et à s'inscrire sans tarder par lettre adressée à notre Président, le Dr. HENRARD, au Musée de la Ville d'Eau, 77, Avenue Reine Astrid, 4880 - SPA.

Si cette expérience rencontrait le succès que nous espérons, 1980 serait la première année de ce concours, mais pas la dernière.

UN PROJET REMIS MAIS PAS ABANDONNE :

=====

NOTRE VISITE A HEERLEN (Limbourg hollandais) ET A SES THERMES.

=====

Comme nous l'annoncions dans notre bulletin de septembre, il nous avait paru intéressant de convier nos membres à cette "promenade" à HEERLEN.

Les fouilles (récentes) y effectuées, c'est, en effet de l'archéologie, et le fait qu'elles aient mis à jour des Thermes ne peuvent laisser indifférents des amis de notre station thermale et de ses sources.

Bien sûr, même si Heerlen n'est pas très éloignée de chez nous, son histoire n'intéresse pas directement notre région. Remarquons toutefois que le Limbourg hollandais, c'est l'ancien Duché de Limbourg, dont la capitale était Limbourg (Dollain) à quelque 20 km. de Spa. Souvenons-nous enfin que, parmi de nombreuses hypothèses, les fouilles de la "Via Mansuerisca" ont amené des archéologues et historiens à estimer que cette voie romaine était, directement ou indirectement, reliée aux grandes voies de communication de la Gaule romaine entre Aix-la-Chapelle et Trêves; à cette époque, Heerlen (Coriovallum) était au croisement des deux grandes routes - Boulogne-sur-Mer, Cologne, par Tongres et Xanten-Trêves par Aix-la-Chapelle.

Pour des raisons indépendantes de notre bonne volonté, il est apparu que organiser cette visite fin septembre 79 était plus que difficile. Un minimum de préparation est nécessaire et il nous paraît surtout essentiel d'avoir une idée, même approximative, du nombre de nos membres que cette visite intéresse. Parmi eux, certains ne disposeront peut-être pas d'une voiture et dès lors, suivant leur nombre, il sera possible, soit de les caser dans les voitures non remplies, soit de prévoir un car (minimum 25 places).

Avant de prendre toute décision en la matière, nous ne pouvons donc qu'inviter nos membres à nous informer de leurs intentions. Afin de centraliser ces échos, nous vous prions de vous adresser à notre Trésorier :
Mr. R. Manheims, Avenue Léopold II, 9, 4880-SPA. Tél.: 087.77.13.06.

A votre intention et avec le concours de Mr. Van Ranst, il s'est rendu

le 22 septembre à Heerlen pour poser les premiers jalons de ce projet. Sa visite des lieux a confirmé l'intérêt de cette excursion.

Afin de vous donner une idée (fort incomplète) de l'objet de cette visite, nous vous donnons, ci-après un extrait du petit dépliant publié par le Musée des Thermes; il a pour but de nous "mettre en appétit".

" CORIOVALLUM

Coriovallum, tel était le nom de Heerlen à l'époque romaine, a été fondée le long de la voie qui reliait Boulogne-sur-Mer à Cologne. Plus tard, l'aménagement de la route de Xanten à Trêves par Heerlen et Aix-la-Chapelle fit de l'endroit une intersection de deux voies importantes. Militaires, voyageurs et marchands de passage pouvaient se rencontrer aux thermes pour un bain, l'exercice des sports et des jeux ou une conversation.

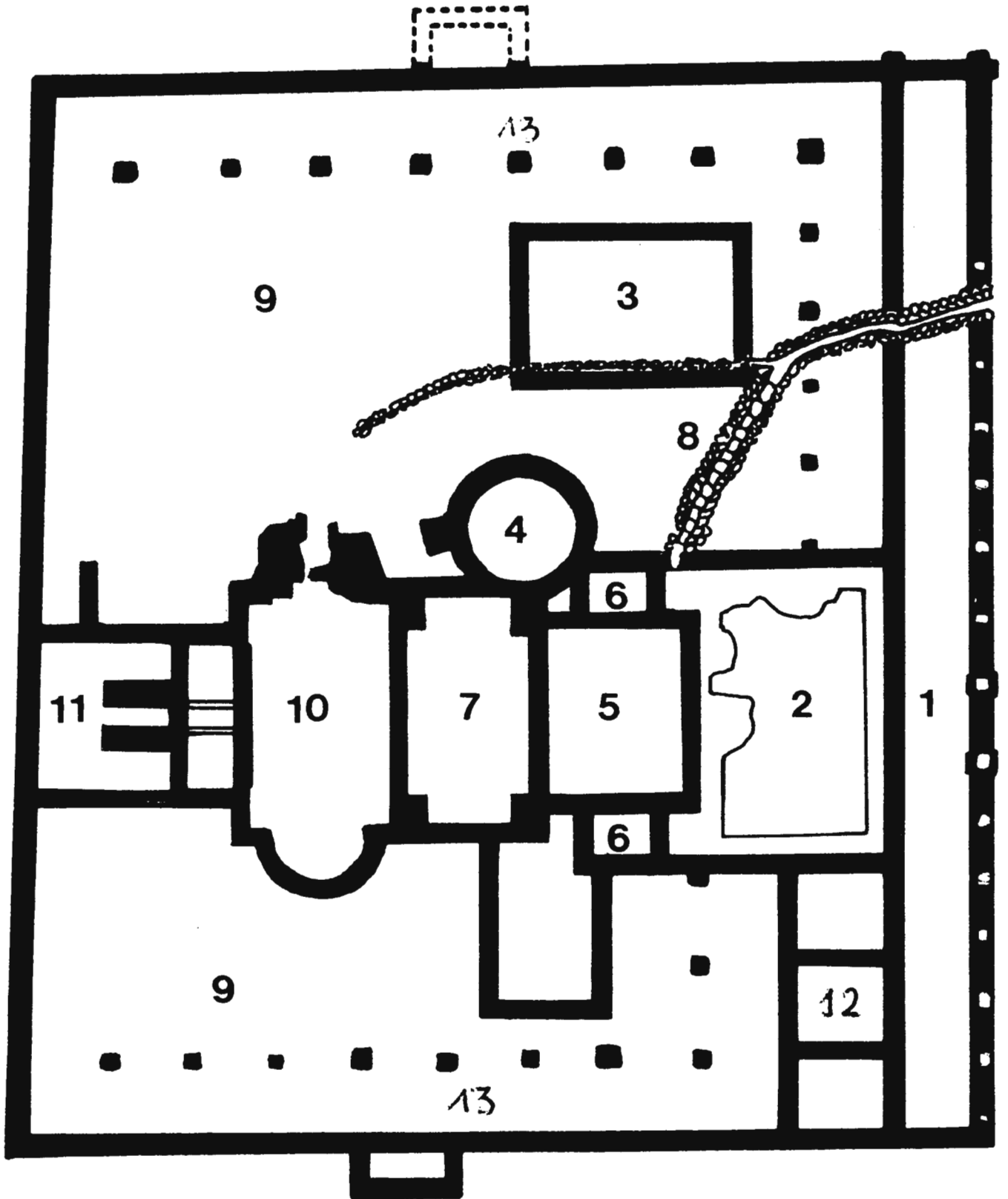
Cette situation, au carrefour de routes était extrêmement favorable au commerce dans ces régions. Au marché de Coriovallum se vendaient les produits du pays, tels que les céramiques des ateliers de potiers locaux, les produits agricoles des villae (fermes) de la campagne, mais également des marchandises importées comme la terra sigillata (poterie de luxe) et de la verrerie.

Coriovallum = "Garnison"

L'Heerlen romaine est en premier lieu un établissement civil. Le mot Coriovallum signifie toutefois "garnison", ce qui est un indice d'activités militaires dans ces régions. Il n'y a pas eu, en effet, que des temps de calme et de prospérité pour les habitants de Coriovallum et ses environs. C'est ainsi, par exemple, qu'au 3ème siècle des tribus germaniques l'envahirent et pillèrent la campagne et ses villas. Coriovallum fut ensuite fortifiée, de même que d'autres colonies fondées le long de la voie Boulogne-Cologne. Quelques fossés de défenses ont été retrouvés aux côtés nord et sud des thermes. Outre ces fossés en V, des armes et des pièces d'équipement révèlent elles aussi la présence de militaires.

Après leur fortification, les colonies retrouvèrent provisoirement leur tranquillité. Les villas de la campagne ne furent cependant pas reconstruites.

Des tribus pillardes purent occuper nos régions lorsqu'en 402 les troupes romaines furent rappelées en Italie qui se trouvait alors menacée par les grandes migrations. Et la période d'histoire romaine vécue par Heerlen durant quatre siècles fut définitivement close.



HEERLEN (NL) - Plan des Thermes.

Les Thermes

Les thermes formaient à l'époque un centre de détente et de plaisir pour tous les environs, et remplissaient une fonction sociale importante comme lieu de rencontre.

L'établissement de bains se dressait sur un terrain en pente entre deux ruisseaux, si bien que l'alimentation en eau ne posait guère de problèmes. L'eau était amenée à partir du ruisseau supérieur, le Caumerbeek, tandis qu'on laissait s'écouler les eaux souillées par l'écoulement 8 vers le ruisseau en contrebas, le Geleenbeek. On pénétrait dans le bâtiment par un portique 1 (porticus), après quoi on se déshabillait dans la pièce 2 (apodyterium = vestiaire). Le sol de cette pièce est constitué de petites briques disposées selon un motif de chevrons. Le visiteur se dirigeait ensuite vers l'étuve circulaire 4 (sudatorium) pour un bain d'air chaud 50-55°C. Puis suivait un séjour dans la salle chaude 10 (caldarium) où se trouvait un bassin et vraisemblablement aussi des baignoires. Refroidissement, repos et massages avaient lieu dans la salle tiède 7 (tepidarium). Le refroidissement complet du corps s'effectuait dans la salle froide 5 (frigidarium), qui comportait de chaque côté un bassin 6, où l'on pouvait se plonger.

A l'origine, les petites colonnes de carreaux empilées dans les salles 4, 7 et 10 supportaient le sol et faisaient parties du système de chauffage central (hypocaustum), selon lequel on faisait circuler sous ce sol de l'air chaud provenant de la salle de chauffe 11 (praefurnium). Celle-ci apparemment ayant mal fonctionné, on a plus tard démoli une avancée de la salle chaude 10 pour y installer une nouvelle chaufferie. L'étuve sèche 4 reçut sa propre chaufferie pour pouvoir atteindre la haute température requise pour le bain d'air chaud.

Le reste des salles du complexe des thermes révèle qu'il ne s'agissait pas seulement d'un établissement de bains. De part et d'autre des salles principales s'étendait un terrain de sport 9 où l'on pouvait faire de la gymnastique, jouer au ballon, etc. Il comporte également un bassin de natation 3 (natatio). Les petites pièces 12 enfin, sur le devant du bâtiment, ont vraisemblablement servi de boutiques, et peut-être même abrité aussi un petit restaurant.

Plan des Thermes - voir ci-joint.